

## Un rêve étrange et insensé

Louise Paquette

Number 65, Fall 1995

Le rêve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13854ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquette, L. (1995). Un rêve étrange et insensé. *Moebius*, (65), 101–102.

## Un rêve étrange et insensé

Louise Paquette

Le vent frappait les murs de pierre de la salle. Les femmes avaient recouvert leurs corps de plantes marines et de pierres boueuses. Plusieurs avaient tressé leurs longs cheveux qui laissaient, en traînant derrière elles, de longues traces humides sur le sol. Toutes très grandes et très fortes, elles bougeaient leurs bras, leurs ventres et leurs jambes en tous sens. Elles poussaient des soupirs et des gémissements ressemblant étrangement aux bruits de l'amour. Des hommes nus les accompagnaient, en agitant leurs corps comme des pantins désarticulés. Leurs longues mains tatouées battaient l'air. Plusieurs rugissaient, certains grognaient, tous montraient leurs dents longues et noircies. Des hommes et des femmes se mordaient, d'autres se touchaient impudiquement ou encore s'embrassaient furieusement.

Non loin de là, de grands chiens à poil doux causaient aimablement, assis autour d'une table recouverte de mets d'une exquise beauté. De temps en temps, ils jetaient quelques restes aux hommes et aux femmes qui s'empressaient de venir les chercher en se bousculant. Ce rêve me fit une forte impression, d'autant plus que lorsque je m'éveillai, je découvris avec effroi des traces de sang dans mon lit ainsi qu'une vilaine odeur de bête malpropre.

Pendant plusieurs nuits, le rêve revint, m'effrayant chaque fois davantage. Bientôt, je ne fus plus capable de dormir, la peur d'être replongée dans ce monde étrange et angoissant me tenant éveillée toutes les nuits. Je ne m'allongeais même plus dans mon lit. J'allais de moins en moins

souvent dans ma chambre, pour finir par ne plus y aller du tout et m'installer dans le salon.

Une nuit, où je lisais comme d'habitude un roman insignifiant et regorgeant d'épanchements sentimentaux pour me rassurer, j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir. J'allais me lever quand je vis entrer de grandes femmes couvertes de plantes marines et de pierres boueuses. Elles étaient suivies d'hommes nus, aux mains tatouées et aux dents longues et noircies. Hommes et femmes agitaient leurs corps en tous sens. Ils rugissaient furieusement, ils se poussaient et se piétinaient pendant que de grands chiens à poil doux me saluaient aimablement.

Depuis qu'ils vivent chez moi, j'ai retrouvé le sommeil. Quant au rêve, il n'est jamais revenu, ni lui ni aucun autre d'ailleurs. De toute façon, je ne sais plus comment rêver. En perdant le rêve, j'ai peut-être perdu quelque chose de précieux, je ne le sais pas et je ne le saurai jamais, mais c'est sans importance puisque maintenant je dors tout le temps.